

# Nouvelle approche de la guerre du Kippour

Autor(en): **Weck, Hervé de**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **144 (1999)**

Heft 8

PDF erstellt am: **09.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Nouvelle approche de la guerre du Kippour

Le 6 octobre 1973, un coup de tonnerre surprend les experts ! Les armées égyptiennes et syriennes déclenchent une offensive contre les forces israéliennes stationnées le long du canal de Suez et sur le plateau du Golan, bousculant pour la première fois une armée habituée aux succès faciles. Ce n'est pas tellement le recours aux armes qui étonne, mais bien davantage le choix du moment, le fait que les Égyptiens et les Syriens aient pris l'initiative des hostilités. Trois semaines plus tard, Américains et Soviétiques imposent un cessez-le-feu. La situation géostratégique est bouleversée dans la région<sup>1</sup>...

### ■ Col Hervé de Weck

L'ouvrage de Pierre Razoux constitue la première synthèse publiée en français sur le sujet depuis la fin de la guerre froide. Fruit d'un travail de recherche mené dans les centres spécialisés, mais également sur les lieux des combats, il apporte des éléments nouveaux qui permettent de saisir l'enchevêtrement dans lequel se trouvent impliqués les différents acteurs de ce que les Israéliens appellent la guerre du Kippour. Pourquoi l'armée israélienne se trouve-t-elle initialement en situation d'échec ? Quels facteurs lui permettent-ils de reprendre l'initiative des opérations ? Quel rôle les deux super-grands jouent-ils dans le déclenchement, le suivi et le règlement du conflit ? Quelle est l'attitude de l'Europe ?

Les différentes phases des combats, le lecteur les suit grâce à de nombreuses et excellentes cartes de situation, un élément que les auteurs oublient trop souvent dans ce genre d'ouvrage ! Pierre Razoux fait le point à la fin 1998,

à l'heure où le conflit israélo-arabe, qui occupe toujours le devant de la scène internationale, présente des similitudes avec la situation qui prévalait au début octobre 1973.

Parmi la foule d'informations contenues dans *La guerre israélo-arabe d'octobre 1973*, retenons deux thèmes qui présentent un grand intérêt pour l'armée d'un petit Etat comme la Suisse.

### Un plan de déception très sophistiqués de la part des Arabes

Les dirigeants, les services secrets égyptiens et syriens entretiennent le sentiment de sécurité qui prévaut chez les Israéliens et mettent en œuvre un plan de déception particulièrement sophistiqué, qui intègre une série d'actions militaires et politiques, aux niveaux national et international.

L'expulsion des conseillers militaires soviétiques, décidée en juillet 1972 par le président Sadate, les Israéliens la perçoivent comme le signe que l'E-

gypte n'est pas en mesure de se lancer dans une nouvelle guerre. Cette mesure renforce le scepticisme provoqué par les déclarations tonitruantes du Rais qui avait annoncé que « 1971 serait l'année de la décision ». Pendant les mois précédant le déclenchement de la guerre, la diplomatie égyptienne se met en évidence par une activité intense, multipliant les initiatives, non seulement en direction des Etats arabes (rétablissement des relations diplomatiques avec la Jordanie), mais également de certains Etats occidentaux. Le 28 septembre 1972, le troisième anniversaire de la mort de Nasser est célébré avec faste en présence de nombreuses délégations étrangères qui visitent le grand quartier-général. Dans le même temps, plusieurs membres du gouvernement partent en mission à l'étranger, dans le but d'endormir la méfiance des services de renseignement israéliens.

A partir de novembre, l'armée égyptienne augmente la fréquence de ses grandes manœuvres, atteignant la fréquence d'un exercice par mois. Les

<sup>1</sup>Razoux, Pierre : *La guerre israélo-arabe d'octobre 1973. Une nouvelle donne militaire au Proche-Orient*. Paris, Economica, 1999. 393 pp.

Israéliens les suivent de près, mais cette activité nouvelle a pour but de les habituer à voir se déplacer un nombre important de Grandes Unités. Pour Saad el-Shazli, «cette routine de mobilisation, si minutieusement établie, constitue la clé de voûte de notre entreprise d'intoxication.» Sur le terrain, les unités font très souvent mouvement pour brouiller les pistes et faire croire que leur zone de déploiement n'est pas véritablement arrêtée.

Profitant de tensions régionales à la fin mai 1973, Sadate teste la réaction du commandement israélien. Il prend ouvertement des mesures militaires qui conduisent les autorités israéliennes à décréter la mobilisation générale. Maintenu une dizaine de jours, celle-ci coûte plus de 35 millions de dollars. C'est la quatrième fois depuis la fin de la guerre d'usure qu'une telle mesure est décrétée, sans que l'on ait à faire face à une offensive arabe.

Durant les mois qui précèdent la guerre du Kippour, les spécialistes arabes de la désinformation distillent dans la presse occidentale des nouvelles faisant état de graves difficultés au sein des armées arabes. Seuls sont opérationnels le 40% des systèmes d'arme et le 60% des forces aériennes égyptiennes, ce qui s'explique par le mauvais entretien et le manque de pièces de rechange. Il n'y a qu'un pilote pour deux avions. Les experts soviétiques, en quittant le pays, ont rapatrié une partie de

l'armement le plus moderne. Selon l'un d'eux, l'espace aérien égyptien, depuis juillet 1972, est ouvert aux attaques de l'armée de l'air israélienne. Les officiers des formations stationnées sur le canal de Suez ne séjournent au front que deux jours par semaine; le reste du temps, ils le passent au Caire avec de fausses permissions. Un nombre important de militaires se prépare à partir pour le pèlerinage de La Mecque.

Le 28 septembre, à un poste-frontière entre la Tchécoslovaquie et l'Autriche, deux Palestiniens prennent en otage des émigrants juifs quittant l'URSS. Ils exigent du gouvernement de Vienne qu'il ferme un centre de transit prévu pour les juifs d'Europe centrale. Le chancelier Kreisky obtempère rapidement, et les deux preneurs d'otage, sans être inquiétés, s'enfuient vers la Lybie. Cet événement polarise l'attention des autorités israéliennes en dehors de la zone du Proche-Orient; difficile de ne pas y voir un élément de l'opération de déception arabe.

Enfin, une dépêche officielle égyptienne, le 6 octobre 1973, annonce que des unités navales et aériennes israéliennes viennent d'attaquer des positions égyptiennes dans le golfe de Suez et que les forces égyptiennes déclenchent une riposte. Il s'agit de semer le doute auprès des alliés traditionnels d'Israël.

À la veille de la guerre d'octobre, la communauté israélienne du renseignement, dans laquelle la lutte contre le terrorisme passe pour l'objectif prioritaire, s'avère minée par des ri-

valités entre les différents services. La recrudescence du terrorisme, depuis le début des années 1970, provoque une dérive policière des missions données aux services de renseignement. Les critères de recrutement évoluent; l'agressivité et la brutalité l'emportent sur les connaissances linguistiques et la capacité d'analyse. Les agents sont recrutés prioritairement dans les unités d'élite de l'armée. Le renseignement militaire passe au second plan, d'autant plus que la menace générée par les armées arabes semble s'estomper.

Les dirigeants, aveuglés par leurs succès militaires en 1967, ignorent la menace militaire qui plane sur le pays. Lorsqu'ils réalisent l'ampleur du danger, il est déjà trop tard.

## Les opérations aériennes et la DCA

La défense antiaérienne arabe peut revendiquer le 85% des appareils israéliens abattus pendant le conflit. Contrairement aux idées reçues, ces pertes ne sont pas uniquement imputables aux missiles sol-air, mais, pour une part égale, aux canons de DCA. Contrairement aux données fournies par les belligérants, les performances des SAM-2, 3 et 7 restent médiocres. Le SAM-7 *Strella* obtient des résultats bien inférieurs aux estimations des experts occidentaux. Son système de guidage infrarouge est facile à leurrer, sa charge militaire insuffisante; il convient d'ajouter que les fantassins chargés de l'engager manquent d'entraînement.

En revanche, le binôme SAM-6/ZSU-23/4 constitue une réelle surprise par sa redoutable efficacité, d'autant plus que les armées arabes ne détiennent qu'environ 120 SAM-6 (11% des SAM) et 150 ZSU-23/4 (3% de l'artillerie antiaérienne classique). On crédite ces deux systèmes d'armes du 55% des appareils israéliens abattus pendant le conflit. Ils couvrent une zone comprise entre 300 et 1500 mètres d'altitude, depuis laquelle l'aviation ennemie inflige les dégâts les plus importants aux formations blindées.

Le système IFF peu performant des aviations arabes provoque de multiples méprises et erreurs de tir DCA. 58 appareils arabes seraient tombés sous ses coups.

De son côté, la modeste DCA israélienne, qui ne regroupe que 15 batteries de missiles sol-air et 900 canons de 20 et 40 mm, remporte un incontestable succès en abattant 36 appareils arabes bien que, paradoxalement, aucune doctrine spécifique n'ait été élaborée à son intention. Les Hawk et les Hawk améliorés obtiennent les meilleures performances de tous les missiles engagés pendant ce conflit.

Les belligérants utilisent intensivement leur aviation, mais d'une manière pas toujours cohérente. Les Israéliens alternent les missions de types différents sans obtenir de résultats décisifs; ils sacrifient de nombreux appareils dans des attaques aux effets limités. L'expérience démontre qu'il faut neutraliser en priorité les systèmes de commandement et

<b>Répartition du volume des missions aériennes</b>		
	<b>Missions air-air</b>	<b>Missions air-sol</b>
Aviation israélienne	4098	7145
Aviations arabes	7695	2220
<b>Total</b>	<b>11243</b>	<b>9915</b>

de défense aérienne adverses, avant de se lancer dans d'autres types de missions.

Qu'en est-il des hélicoptères? Aucun des deux camps n'en utilise pour l'appui de feu ou pour le combat antichar; les Israéliens tentent d'en engager comme moyens d'observation et de conduite des tirs d'artillerie, mais sans grand succès, car ces engins s'avèrent trop vulnérables. Il faudra attendre 1980 pour que les Irakiens en guerre contre l'Iran, 1982 pour que les Syriens face aux Israéliens au Liban démontrent l'efficacité de l'hélicoptère dans la lutte antichar.

Si l'aviation de transport stratégique remplit une fonction fondamentale dans l'établissement des ponts aériens, l'aviation de transport tactique de tous les belligérants joue un rôle effacé, vu l'absence d'opérations aéroportées. Les appareils égyptiens et syriens évitent soigneusement la proximité des champs de bataille; ils servent uniquement à amener une partie des contingents arabes alliés. Du côté israélien, la cinquantaine d'appareils disponibles apportent une partie de la logistique et des munitions stockées en Israël vers les champs de bataille du front Sud.

L'aviation israélienne effectue 460 missions contre les aérodrômes arabes, perdant au moins 7 appareils dans ce genre d'attaque. Aucune de ces bases n'est détruite, les pistes et les infrastructures, bien que parfois fortement endommagées, peuvent être réparées rapidement. Les abris bétonnés protégeant les avions de combats, construits sur le modèle soviétique, s'avèrent très efficaces. Ces raids israéliens contraignent surtout les appareils arabes à décoller et à engager le combat contre les pilotes israéliens qui, vu la supériorité de leur formation, abattent une centaine d'appareils adverses.

Après trois semaines d'opérations aériennes intensives, le bilan apparaît lourd: 392 appareils et 55 hélicoptères abattus du côté arabe contre 114 appareils et 6 hélicoptères du côté israélien; les aviations arabes perdent 40% de leur flotte d'avions de combat, les forces aériennes israéliennes 30%. Elles subissent le gros de leurs pertes durant les quatre premiers jours du conflit, lorsque la défense antiaérienne des Arabes est au summum de son efficacité (17% durant l'après-midi du premier jour).

H. W.